

# L'Album Musical

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

ED. MACMAHON, RÉDACTEUR

NUMERO 9

MONTRÉAL, SEPTEMBRE, 1882.

Prix 50 cents

L'ALBUM MUSICAL, journal de musique et de littérature musicale, est publié tous les mois.

Chaque numéro contient 16 pages de musique du meilleur choix. Musique de piano, surtout pour l'utilité des élèves. Musique d'orgue. Romances, chansons et chansonnettes des meilleurs auteurs. Chants d'église pour chœurs et solistes.

Prix d'abonnement, \$3.00 par année.

Le numéro, 50 cts.

Un numéro échantillon est envoyé sur demande, moyennant 25 cents

Adressez A. FILIATREULT et CIE.

Boîte 325.

8, rue Ste. Thérèse, Montréal.  
Les propriétaires de L'ALBUM MUSICAL se chargent aussi de la composition typographique de toute œuvre musicale.

En vente au bureau de L'ALBUM MUSICAL un chœur à quatre voix "OSALUTARIS," tiré de Jeanne d'Arc, de Chas. Gounod. Paroles françaises et latines, prix 25 cts., la doz. \$2.00.

## Mlle. MARGUERITE SYM

Les principaux journaux de Montréal ont salué avec joie le retour de Mlle Sym au milieu de nous. C'est avec d'autant plus de plaisir que nous apportons notre tribut d'éloges à cette pianiste distinguée, que nous avons eu dernièrement l'occasion de l'entendre et d'apprécier son jeu. Ceux qui étaient dans le bâtiment principal, sur les terrains de l'Exposition, Jeudi, le 21 courant, ont pu comme nous passer une heure agréable en écoutant une série de compositions de plusieurs grands maîtres, rendues avec un fini et un charme exquis. Le Canada, et Montréal en particulier, possède un artiste remarquable dans la personne de Mlle Sym.

A part le mécanisme, qui est excellent, son jeu révèle le véritable artiste : style sobre, belle sonorité, souplesse, grâce, élégance, et surtout une simplicité charmante, voilà des qualités que l'on découvre vite chez elle. Ceux dont le bon goût est assez développé, mais dont les connaissances musicales ne sont pas très étendues, écoutent ébahis, enchantés, ils se sentent entraînés, enthousiasmés, sans se rendre compte de ce qui peut les émouvoir dans le jeu de Mlle Sym. Elle produit un effet magique, et cela sans recourir à aucuns moyens d'affectation ou de pure parade, mais avec le seul secours des ressources qu'offrent la science et l'art. C'est que tout est à sa place, qu'elle phrase avec un goût et une délicatesse incalculables : qu'elle va au but sans jamais le dépasser. Enfin elle joue en artiste et pour des artistes. Puisse-t-elle ne se laisser jamais entraîner par le torrent auquel résistent si peu d'artistes en Amérique ! Puisse-t-elle ne jamais reléguer l'art au second rang pour faire primer l'affectation et le charlatanisme qui font des réputations colossales à des artistes sans valeur ou qui déclinent.

Nous espérons que Mlle Sym saura conserver ce qu'elle a acquis à force de travail et de persévérance. Le passé chez elle est une garantie pour l'avenir. Nous aimons à faire connaître Mlle Sym, parce que son histoire jusqu'à ce jour est un exemple pour ceux qui se livrent à l'étude de la musique, en même temps qu'un encouragement pour tous.

Elle est née à Woodstock, dans la Province d'Ontario, mais immédiatement après sa naissance, son père, ministre presbytérien, prit charge de la congrégation protestante de Beauharnois, où il s'établit avec sa famille. Par sa mère, Mlle Sym est alliée à la famille Crawford, dont l'un des membres a été lieutenant-gouverneur d'Ontario.

Sa mère était, dit-on, une femme accomplie, dont l'éducation avait été très soignée. Elle se chargea elle-même d'instruire sa fille, comprenant bien que c'est aux parents que Dieu confie la tâche de former le cœur et l'intelligence des enfants. Sous les soins d'une mère véritablement digne de ce nom, elle apprit vite l'amour du travail. Avec le travail, les études devinrent faciles, et elle avait déjà des connaissances assez étendues du piano en 1871, lorsque son père, d'après le conseil de M. l'avocat Brossoit, l'amena à M. P. Letondal, professeur bien connu dans tout le pays.

Elle était alors âgée de quatorze ans. Elle demeurait avec sa famille à Beauharnois et elle ne put prendre des leçons qu'à des intervalles éloignés. Néanmoins, elle travailla si bien, si assidûment, que l'année suivante elle obtint le degré de graduée de l'Académie de musique de Québec.

Si l'on veut avoir une idée de son amour du travail : l'on rapporte que dans le trajet de Beauharnois à Montréal et de Montréal à Beauharnois, lorsqu'elle venait prendre ses leçons on la trouvait toujours occupée à quelque chose. Mais passons.

Graduée de l'Académie de musique de Québec, c'est un titre à l'enseignement, c'est un diplôme : oui, mais l'on dirait que, ce titre obtenu, l'heureux élève passé professeur n'a plus rien à apprendre. Adieu aux études. A quoi bon ? il a son diplôme, il peut enseigner et gagner sa vie, voilà ce que se sont dit nos gradués de l'Académie. Aussi sont-ils restés des musiciens de deuxième ordre et des professeurs sans réputation. Mlle Sym comprit mieux que cela. Il est juste de dire qu'elle eut une compagne qui, comme elle, continua à étudier sous un professeur après ce premier succès—je veux parler de Mlle Coderre.

Quelques mois plus tard Mlle Sym avait la douleur de perdre sa mère. Fièvre du succès obtenu par sa fille au concours de l'académie canadienne, combien le serait-elle aujourd'hui d'entendre au piano celle à qui, après lui avoir donné le jour, elle a enseigné les premiers éléments d'un art qui a fait de sa Marguerite une virtuose si remarquable.

En 1874 Mlle Sym se décide à venir à Montréal. Seule, sans ressource, n'ayant pour l'aider que son énergie et son travail, elle parvient à se procurer assez d'élèves pour défrayer ses dépenses. Tout en enseignant, elle continue jusqu'en 1879 à étudier sous la direction de M. Letondal. Elle réussit à faire assez d'économies